

4-1965

## L'HEURE DE JESUS

L. VOGEL

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

VOGEL, L. (1965). L'HEURE DE JESUS. *Cor Unum*, 2 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss2/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

# L'HEURE DE JESUS

L'heure et la gloire, thèmes johanniques, sont bien souvent présentes dans la pensée du saint Evangéliste. Le Vénérable Père les explique dans son commentaire sur le texte suivant: "L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié" (Jo. 12,23). C'est sur ce verset que s'arrête son admirable Commentaire, dans quelques pages qui figurent parmi les plus belles de tout son manuscrit. Il nous donne des réflexions qui gardent toute leur valeur pour notre apostolat.

Les Apôtres attendaient toujours l'heure de Jésus, l'heure de sa gloire; ils attendaient l'heure du royaume annoncé tant de fois par leur divin Maître, l'heure où il devait établir son règne sur Israël et sur toutes les nations. Pour eux le temps était trop long; il y eut des moments où leur foi semblait moins rassurée, ils éprouvaient de l'inquiétude au sujet de leur Maître. Sa gloire et son royaume n'étaient pas pour demain, et semblaient compromis à jamais.

Pendant trois ans Jésus avait parcouru la Judée et la Galilée, prêchant sa divine doctrine, multipliant ses miracles éclatants. Mais le nombre des disciples

parmi ses compatriotes était insignifiant. L'opposition des prêtres, des pharisiens et des scribes contre Jésus était plus menaçante que jamais; ils venaient de décider de le faire mourir, car les paroles de Caïphe ne permettaient plus d'en douter. Les Apôtres s'interrogeaient. L'heure de Jésus leur semblait toute proche, non pas son heure de gloire, mais l'heure d'une fin ignominieuse.

C'étaient là les sentiments et les pensées que les Apôtres échangeaient entre eux. Mais, contre toute attente, une série d'événements avait raffermi leur espoir. Ils avaient été les témoins du

Le 2 Février a été célébré d'une manière exemplaire dans le District de Douala-Yaoundé. A l'Ecole Normale du St. Esprit, à Mvolyé, devant plus de 100 personnes, parmi lesquelles NN.SS. Sartre et Etoga, et beaucoup de prêtres et de religieuses, le P. Hector Dubourget a donné une conférence sur le Père Libermann, suivie d'une lecture de passages de la Bible et d'extraits des Lettres de notre Vénérable Père, accompagnée de chants. Ensuite on reçut à déjeuner 120 invités, comprenant des membres du clergé local, des représentants de toutes les congrégations d'hommes et de femmes, ainsi qu'un ministre et le maire de la ville de Yaoundé.

Une séance similaire a eu lieu à Douala, avec une conférence du P. Jean Airiau.

Pour ceux qui ne pouvaient assister à ces manifestations, le corps professoral du séminaire St. Barthélémy de Mvaa avait élaboré un programme de prières et de chants avec une méditation, qui fut communiqué à toutes les sections du District. Ainsi chaque Spiritain était en mesure de célébrer convenablement notre fête traditionnelle du 2 février.



miracle éclatant de la résurrection de Lazare; ils avaient pu constater que ce miracle avait amené beaucoup de Juifs à la foi en Jésus: "beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui" (Jo. 11,45), et parmi eux on comptait même beaucoup de princes du peuple (Jo. 12,42). Ils avaient accompagné leur Maître dans son entrée triomphale à Jérusalem; il avait été acclamé par une immense foule qui le proclamait leur roi. Les Apôtres étaient bien fiers et satisfaits de ce succès de Jésus. (L'heure de Jésus).

Sans doute, Caïphe l'avait voué à une mort ignominieuse: "il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple" (Jo. 11,50), mais ces menaces ne devaient pas aboutir, il devait en convenir lui-même: "vous voyez que nous ne gagnons rien... voilà que tout le monde court après lui" (Jo. 12,19). Mais leur joie était au comble par un événement inattendu... car voilà des gentils qui arrivent, eux aussi, pour suivre Jésus. Leur arrivée annonçait l'heure où Jésus allait établir son règne sur Israël et sur les nations entières.

Or il y avait quelques gentils, de ceux qui étaient venus adorer à la fête. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils le priaient, disant: Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe vint, et le dit à André; puis André et Philippe le dirent à Jésus (Jo. 12,20-22).

On voit, dit le Vénérable Père, la joie de Philippe, quand les gentils arrivent pour voir Jésus; on voit son empressement pour le dire à André; on voit comment "tous deux ensemble mirent le même empressement à l'annoncer à leur Maître", au lieu de conduire les gentils auprès de lui. "Ils se crurent au moment de voir le règne de leur Maître s'étendre sur tous les peuples. De là leur joie et leur empressement".

Le Vénérable Père ajoute: "Ils ne comprenaient pas en quoi consistait la mission de leur Maître, ni quelle gloire il devait avoir sur la terre... ils voulaient toujours pour lui cette gloire extérieure, éclatante... une gloire humaine et naturelle". Ils étaient dans l'erreur; ils comprirent mieux après la descente de

l'Esprit Saint. Alors ils ont dû comprendre "que le Fils de Dieu était venu, non pas pour régner extérieurement dans le monde, mais pour glorifier son Père dans les âmes, en les sanctifiant, et que cette sanctification ne se faisait pas au milieu de la gloire extérieure et éclatante, au milieu des joies et des satisfactions, mais au contraire au milieu des mépris, des humiliations, des souffrances et des contradictions". Une fois remplis par le Saint Esprit, ils ont compris "combien leurs pensées étaient petites, combien ils avaient rapetissé sa gloire en la faisant dépendre des hommes; ils ont dû sentir qu'ils avaient rabaisé la gloire de Jésus".

"Jusque là, dit le Vénérable Père, c'étaient des enfants, l'Esprit Saint en fit des hommes puissants et grands". Il en tire une leçon pour nous, qui mêlons dans la grâce de l'apostolat les mêmes faiblesses et imperfections: "Combien n'y en a-t-il pas qui s'exaltent de joie et parfois d'orgueil, quand tout va à leur gré, et qui s'abattent... quelquefois s'irritent... se découragent, quand ils éprouvent des contradictions, des difficultés qu'ils ne peuvent pas surmonter... ils comprennent mal la mission de leur divin Maître et par conséquent la leur; ils veulent une gloire extérieure, ils ne savent pas que leur mission est une mission d'humiliations, de souffrances continuelles, de crucifiement en un mot". Le Vénérable Père répète que nous aussi, comme les Apôtres, nous serions "des enfants et souvent des enfants *sensibus* et non *malitia*". Il désire voir en ses fils "cette grandeur, cette générosité, cette égalité parfaite, ce calme et cette paix humble d'une âme sanctifiée et fidèle à la grâce de son apostolat".

Et Jésus leur répondit disant: l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié (Jo. 12,23)

"L'heure de Jésus, dit le Vénérable Père, était déterminée dans les desseins éternels du Père. Notre Seigneur ne dit pas *l'époque*, le *jour*, mais *l'heure*. La volonté divine avait réglé chaque instant où les divins mystères devaient s'accomplir; elle avait déterminé le moment où le Fils devait être glorifié".



Les Apôtres trouvaient le temps long, ils étaient impatients, ils ne comptaient qu'avec leurs désirs, ne faisant pas attention à la volonté du Père. "Ils auraient voulu que la volonté divine s'accommodât à leurs désirs naturels et imparfaits. Le Sauveur ne se laissait pas presser... Il ne devança l'heure qu'une fois, à la prière de Marie, parce que cette prière était toute sainte et toute parfaite, exempte de tout empressement et de tout sentiment naturel. Il n'en était pas de même des Apôtres".

Le Vénérable Père tire de la réponse de Jésus une instruction pour tous ceux qui suivront le divin Maître dans la vie apostolique: ils sont "bien souvent aussi imparfaits que les Apôtres... tout aussi peu avancés dans ses voies, tout aussi imparfaits et aussi incapables d'attendre les moments de Dieu, attendant aussi mal la glorification de Jésus sur la terre. Que ceux-là écoutent l'instruction de leur divin Maître, qu'ils la gravent profondément dans leur cœur...".

Jésus dit dans sa réponse aux deux Apôtres qu'en effet son heure est arrivée, que cette heure était l'heure de gloire pour le Fils de l'homme, dans sa nature humaine, pour sa sainte Humanité. "Or l'heure déjà arrivée était l'heure des douleurs, de l'opprobre et de la mort la plus désolante, il dit que c'était l'heure de la glorification...". C'est bien sur le Fils de l'homme, sur la sainte Humanité, que tombe tout le poids de la douleur, de l'humiliation, de la mort la plus ignominieuse. Comment se fait-il que Jésus "donne le titre de gloire à ce qui est le comble de l'abaissement et de l'opprobre?".

Pour le comprendre, dit le Vénérable Père, il faut avoir une idée juste de la créature et de la véritable gloire. Les créatures reçoivent leur gloire du Créateur, qui est le Verbe éternel, Fils de Dieu, par qui toutes choses ont été faites et qui leur donne cette gloire dans l'ordre de la nature et de la grâce. Le Verbe créateur, dit le Vénérable Père dans son commentaire sur le Prologue de l'Evangile de Saint Jean, est "l'image substantielle et parfaite du Père"; dans la création il a répandu sur la créature un rayon de sa propre gloire et splendeur", de manière que la créature entière n'est qu'un petit écoulement d'un rayon des perfections infinies du

Verbe, qui est l'image parfaite du Père. C'est pourquoi dans la Genèse, à chaque création d'être, l'Ecriture dit: "Et Dieu vit que cela était bon". Le Vénérable Père a donc raison, quand il dit que la gloire de la créature "est quelque chose de réel... une qualité glorieuse, inhérente et intime" à tout être... "comme la splendeur de la lumière est inhérente à la lumière du soleil". Le Vénérable Père a également raison de dire que la gloire de la créature est une gloire communiquée, participée: elle "est donnée de Dieu, elle appartient à Dieu".

La splendeur du soleil "ne consiste pas en ce que les hommes le louent et le vantent de son éclat". La gloire est avant tout une qualité intérieure, inhérente au fond intime de la créature. "C'est donc une idée bien fausse, dit le Vénérable Père, que celle qui nous fait placer la gloire dans les louanges des hommes; c'est fausement que nous croyons un homme glorifié quand les autres hommes l'exaltent".

"Cette fausse idée a son principe dans cette pente de notre orgueil, qui tend toujours à vivre dans l'estime des hommes, à chercher sa gloire dans la pensée, le jugement, la considération des hommes". Cette gloire est "mensongère", puisque la créature n'en "retire rien de réel qui relève son être en lui-même; il ne peut lui en revenir qu'une jouissance orgueilleuse". La recherche de cette gloire, dit le Vénérable Père, "est un abaissement, couvert d'un voile imaginaire, mais faux, d'une élévation factice qui n'a pas de réalité; abaissement qui, au jour de l'éternelle élévation, sera changé en une immense confusion".

La créature tient une éminente gloire de Dieu, qui la donne; sa gloire est une gloire participée, communiquée. L'orgueil, péché du Paradis terrestre, ambitionnait une gloire semblable à celle de Dieu, qui possède toute gloire par sa nature même, "vous serez comme Dieu". L'orgueil de la créature refuse la dépendance du Créateur; l'orgueil veut une gloire, que la créature aurait de son propre fond. "L'orgueil, dit très bien le Vénérable Père, est le néant de gloire".

"La véritable gloire, dit le Vénérable Père, est à Dieu et en Dieu seul". La créature est appelée à recevoir cette



gloire divine, d'abord "sans qu'il y ait eu de sa part ni mérite ni participation", donc "par pur don de Dieu". C'est de cette manière que la gloire de Dieu a été communiquée à la Sainte Vierge dans son Immaculée Conception, à la sainte Humanité du Verbe et à nous-mêmes dans la grâce sanctifiante. Mais ensuite "cette communication gratuite de la gloire est faite dans une fin qui doit amener la créature à l'accomplissement d'une volonté divine" sur elle, "et cet accomplissement accepté en toute liberté "apporte à la créature une autre gloire, qui se donne dans ce monde, et enfin une gloire dans le règne de Dieu".

La sainte Humanité de Jésus s'est livrée en perfection à l'accomplissement des desseins du Père sur elle. Elle laisse "agir en elle la volonté divine, s'immole, se sacrifie, s'anéantit et disparaît autant qu'il est en elle". Toutes les forces de son activité vitale sont envahies, "mues, animées par la force active de Dieu en elle, au point que l'action de Dieu efface, immole jusqu'à la tendance la plus intime de toute créature, celle de sa conservation".

Jésus dans sa sainte Humanité a été obéissant, jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur la croix. Mais c'est pour cela que Dieu l'a exalté et lui a donné un nom, une gloire, au dessus de tout nom et de toute gloire. "C'est pourquoi Jésus-Christ dit: *l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié*, en parlant de sa passion et de sa mort; il dit: *Fils de l'homme*, parce qu'en parlant de la gloire de l'immolation et du sacrifice, il parlait de la gloire du Fils de l'homme", de la sainte Humanité.

Le Vénérable Père résume ce commentaire dans une formule concise, paradoxale, mais combien vraie, d'une inspiration toute biblique et liturgique, formule qui s'applique pas seulement à Jésus, mais à nous tous:

La plus grande gloire consiste dans l'immolation la plus parfaite.

Le dessein de Dieu sur l'Humanité sainte de Jésus dans sa passion et sa mort ne consistait pas seulement à l'élever dans la gloire au dessus de toutes créatures, "mais à s'en servir pour former une nouvelle création dans l'ordre de la grâce". Par son immolation parfait

te la sainte Humanité a mérité d'être associée "à la toute puissance de sainteté et de miséricorde de Dieu. Tel était le dessein de Dieu, de vivre en l'Humanité sainte dans sa force créatrice de sainteté et de miséricorde, afin qu'avec elle et par elle il fit sa nouvelle créature en sa grâce, sa miséricorde et sa sainteté".

C'est en cette belle pensée que finit le manuscrit du Commentaire sur Saint Jean. Dans le Prologue le Vénérable Père a contemplé la gloire de toute la créature, communiquée par le Verbe créateur, par qui toutes choses ont été faites. Dans la plénitude de temps, quand son heure était arrivée, le Verbe incarné est venu refaire son œuvre par une nouvelle création: „Ecce nova facio omnia; voici que je fais toutes choses nouvelles".

Dans l'accomplissement de ses desseins sur nous, Dieu a voulu nous associer, nous aussi, dans cette nouvelle création, à la sainte Humanité de Jésus. Heureux si nous pouvons dire avec l'Apôtre: "Maintenant je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous, et ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Eglise".

L. VOGEL.  
Paris

## NOTES LIBERMANNIENNES

L'ouvrage du P. Joseph H. RATH, P. LIBERMAN UND DIE DEUTSCHEN, a été publié au moment même du centenaire de l'établissement de la Congrégation en Allemagne.

RAFIKI WA AFRIKA (Amis d'Afrique) est le titre swahili d'un livre broché des PP. J. VAN DOREN et J. POLMAN. La vie et l'œuvre du Père Libermann y sont présentées dans leurs rapports avec l'Afrique.

La vie romancée du P. Libermann par Helen WALKER HOMAN, STAR OF JACOB, a remporté un grand succès en Australie, où, par ailleurs, l'Archiconfrérie du St Esprit recueille de nombreuses adhésions.